

terne s'est jamais vanté alors d'être rentré après les vingt minutes réglementaires sans avoir été admonesté ? D'un bout de la salle il saisissait un mot français lancé à l'autre extrémité, à la dérobée, *submissâ voce*, et vous entendiez cette voix brève, forte qui vous arrivait sur le ton sec du commandement militaire : « Rouleau, speak english. »

Vous êtes curieux peut-être d'avoir l'intelligence de ces paroles. Jadis, de mon temps au collège, comme s'exprimait le vénérable M. J. Aubry, pendant la première demi-heure de la récréation du soir, nous étions tenus, *sub gravi*, de faire la conversation dans la langue de Byron et de Shakespeare. Ceux qui savaient quelques mots d'anglais les utilisaient pour en apprendre de nouveaux ; quelques-uns se condamnaient à un mutisme volontaire ; d'autres, et ceux-là étaient un nombre respectable, ne pouvant se résigner au repos de la langue, parlaient comme ils pouvaient, donnant aux mots français une rime et un accent saxons. Cet excellent exercice persévérait tout l'hiver, continuait le printemps jusqu'au jour béni où la température nous permettait de passer dans les cours ne fussent que cinq minutes de cette récréation du soir. Il fallait voir avec quelle ardeur les petits travaillaient à faire disparaître la neige et la glace dans le coin nord est de la cour, partie plus élevée que le reste et séchant plus vite aux premiers rayons du soleil.

D'une activité fiévreuse, activité qui n'a pas encore connu de déclin, notre premier maître donnait de la vie, du mouvement à cette jeunesse placée sous ses soins. Il était le premier dans les jeux, le plus habile. Il était léger, agile, aussi le ballon était-il toujours à la portée de